

Un observatoire pour étudier l'épargne des Européens

Les Belges adorent les bons de caisse et les carnets d'épargne, les Français ne dédaignent pas les livrets et les SICAV de trésorerie, les Allemands découvrent en masse les actions... Ce sont ces divers comportements que l'Observatoire de l'épargne européenne (OEE) se propose d'étudier avec la plus grande minutie.

Inauguré à la fin de l'an dernier, l'Observatoire basé à Paris devrait atteindre sa vitesse de croisière cette année. Il devra surtout démontrer qu'il n'est pas seulement un observatoire de l'épargne européenne mais également un réel observatoire «européen» de l'épargne. Tout est dans la nuance. Car même si une appellation en anglais lui a déjà été conférée (European Savings Institute), l'Observatoire reste jusqu'ici encore très «franco-français». Mais Didier Davydoff, directeur de l'Observatoire, est bien décidé à changer les choses. Il était récemment de passage à Bruxelles pour rencontrer à la fois des responsables d'institutions européennes et d'établissements belges.

Didier Davydoff connaît très bien

le monde de la finance puisqu'il a précédemment exercé des fonctions d'économiste à la Banque de France, à la Commission des opérations de Bourse (COB) et à la Bourse de Paris, où il a travaillé notamment sur les indices boursiers européens Stoxx.

D'emblée, l'OEE s'est dotée d'un président très réputé en la personne de Jacques de Larosière, gouverneur honoraire de la Banque de France, ancien directeur général du Fonds monétaire international (FMI) et ancien président de la Banque européenne pour la reconstruction et le développement (BERD).

L'OEE a été créé à l'initiative de l'Association française de gestion financière et compte parmi ses membres la Banque de France, l'Association française des banques, la Caisse des dépôts et consignations (CDC), la Bourse de Paris mais également des institutions comme Reuters, Stoxx Limited ou Standard and Poor's.

Banque de données et études

«Les institutions fondatrices ont constaté que les connaissances en matière de comportement

d'épargne des différents agents économiques en Europe étaient souvent éparpillées et parfois lacunaires. Elles estiment que la création de l'euro comme celle du marché unique des capitaux rendent indispensables une amélioration rapide de ces connaissances et en particulier une harmonisation des concepts et mesures utilisés dans ce domaine par les différents pays», souligne Davydoff. Ce dernier insiste sur le fait que l'Observatoire ne désire nullement se substituer aux divers organismes nationaux et internationaux chargés de collecter et de traiter l'information.

L'OEE désire au contraire se baser sur les données déjà existantes afin, d'une part, de constituer une banque de données statistiques et réglementaires concernant les comportements des différents agents et, d'autre part, d'encourager le développement de recherches et études originales par des équipes qui seront souvent localisées dans des universités européennes.

A noter que le comité d'orientation de l'OEE comprend les Universités de Liège et de Louvain.

De nombreux contacts ont aussi été pris avec des institutions pu-



Jacques de Larosière, premier président de l'OEE. (Photo Guyau)

bliques européennes comme Eurostat et la Banque centrale européenne.

Des organismes comme le Deutsches Aktien Institut à Francfort et l'Institute for Fiscal Studies Londres ont également été approchés et Jacques de Larosière espère bien que ces contacts déboucheront sur une circulation d'information régulière et sur des partenariats de travail.

M.L